

Le patrimoine rural

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

49



Rédaction et recherches iconographiques
Marc Meganck

Comité d'accompagnement
Christine Rouffin, Anne-Sophie Walazyc
Cabinet du Secrétaire d'État
Harry Lelièvre, Dominique Pauchet
Direction des Monuments et des Sites

Coordination
Dominique Pauchet
Direction des Monuments et des Sites

Relecture
Stéphane Demeter, Martine Maillard
Direction des Monuments et des Sites

Remerciements
L'auteur remercie particulièrement Nicolas Blocteur, Philippe Charlier, Xavier Claes, Stéphane Demeter, Alfred de Ville de Goyet, Patrice Gautier, Concepción Ortigosa, Dominique Pauchet, Samyn & Partners et Anne-Sophie Walazyc.

Illustrations
h = haut, m = milieu, b = bas, d = droite, g = gauche

Archives du Centre public d'Aide sociale de Bruxelles: 31(h), 33(b); Archives générales du Royaume: 6, 12, 14(h), 41(h), 41(b); Archives de la Maison d'Érasme: 1; © Bibliothèque royale de Belgique: 5, 11, 13, 14(b); © Xavier Claes/Soleil Rouge: 10(h), 10(b), 21, 34(b), 35(h) 38(b), 39(h), 43(h), 43(b); Collection Pieter Cnops: 25(h); Comté de Jette: 4(h), 17(h), 22, 44(g); Patrice Gautier: 25(b); Alain Guillaume: 28(b); © IRPA - KIK Bruxelles: 29(b); Marc Meganck: 4(b), 23(g), 27(b), 40(h), 45(d); © Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Centre de Documentation de l'AATL: 9(h), 9(b), 20, 24(b), 37(b), 38(m); Alfred de Ville de Goyet: couverture, 7, 18, 23(d), 27(h), 30, 31(b), 34(h), 35(b), 37(h), 39(b), 40(b,g), 40(b,d), 42(h), 42(b), 44(d), 45(g), 47; Collection de Dexia Banque: 2-3, 15, 16(b), 17(b), 26, 33(h), 38(h); Direction des Monuments et des Sites: 8, 19, 28(h), 29(h), 32; Nicolas Blocteur: 36. Musée communal d'Evere: 16(h); Musée de la Ville de Bruxelles: 24(h); Samyn & Partners: 46.

Graphisme et photogravure: La Page - Impression: Enschedé | Van Muysewinkel - Distribution: Altera Diffusion

© Éditeur responsable: Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale,
Direction des Monuments et des Sites, Patrick Crahay, Directeur
CCN - rue du Progrès, 80 - 1035 Bruxelles - Tél. 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL: D/2009/6860/013 - ISBN: 978-2-930457-42-0

Couverture: Le moulin de Lindekemalle, Woluwe-Saint-Lambert.

Le patrimoine rural

Marc Meganck



Ferme autrefois située rue du Broeck à Anderlecht.

BRUXELLES CÔTÉ CAMPAGNE	3
LE MILIEU NATUREL	5
UN LONG PROCESSUS HISTORIQUE	7
Expansion agraire et essor urbain	7
Le paysage rural sous l'Ancien Régime	11
Un monde en perte de vitesse	15
Les recensements agricoles	18
Permanence des petites exploitations	21
À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE RURAL BRUXELLOIS	22
Une architecture sans architecte	22
Les matériaux de construction	23
De la maison élémentaire à la petite ferme	26
Les fermes à cour	29
Le corps de logis	33
Les dépendances	36
Les moulins	41
QUEL AVENIR?	47

Bruxelles côté campagne

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les faubourgs de Bruxelles affichent un aspect rural. L'habitat n'est pas encore très développé et se regroupe principalement autour des églises paroissiales des villages, dans quelques hameaux ainsi que le long des principales voies de communication. Les terres sont alors toujours majoritairement dévolues à l'agriculture. Pourtant, le monde rural est en passe de céder le pas à l'inexorable urbanisation qui, à partir du centre de Bruxelles, se répand de proche en proche, reliant peu à peu villages et hameaux à la ville. Les fermes, les habitations rurales et autres moulins sont progressivement intégrés dans un bâti toujours plus dense.

L'élevage ne fut jamais intensif aux environs de Bruxelles. Le cheptel atteint son maximum à la fin du XIX^e siècle. Ici, un troupeau de moutons à Calevoet, Uccle.



Le milieu naturel



Ancienne ferme à Ganshoren, début du XX^e siècle.



Le patrimoine rural bruxellois se compose aussi de quelques sites semi-naturels tels que le Koevijver à Anderlecht constitué de neuf hectares de prés de fauche, de prairies humides réservées à l'élevage et de terres de culture.

Même si quelques exploitations agricoles sont encore en activité aujourd'hui, la ruralité a quasiment disparu en Région de Bruxelles-Capitale. Un patrimoine des plus riches évoque néanmoins la vie dans les campagnes d'autrefois. Il se trouve en dehors du centre-ville, principalement dans les communes dites de « deuxième couronne », ayant connu une urbanisation plus tardive et de moindre ampleur que les zones proches du Pentagone. Ce patrimoine constitue le reliquat d'un paysage, d'un espace que l'on a du mal à concevoir dans la ville contemporaine. Il est désormais marginalisé, la majeure partie ayant été détruite. Dès lors, la présence d'une ancienne ferme ou d'un moulin au détour d'une rue étonne, la vision d'un pré intrigue. Ce sont pourtant là les éléments d'une composante indissociable de l'histoire agricole, économique et sociale de Bruxelles. La région bruxelloise compte encore de nombreux exemples d'architecture rurale (habitations, fermes, moulins) de même que quelques sites (prés marécageux, prairies de fauche) qui permettent de se représenter ce que fut le paysage des faubourgs de la capitale. Loin de constituer un inventaire exhaustif, les pages qui suivent proposent la découverte d'un patrimoine façonné au fil des siècles qui témoigne des types d'habitat, du travail de la terre, de l'histoire des techniques agricoles, de l'action de l'homme sur le milieu naturel..., d'un mode de vie. Elles s'attachent aussi à montrer de quelle manière le patrimoine rural a été conservé et intégré à la ville d'aujourd'hui.

L'évocation du monde rural et du patrimoine qui y est associé ne peut se faire sans une connaissance du milieu naturel dans lequel l'homme a implanté ses activités. L'hydrographie, le relief et la nature des sols sont en effet déterminants tant pour l'établissement des villages que pour la construction des moulins et la mise en culture des terres.

Le réseau hydrographique de la Région de Bruxelles appartient au bassin de la Senne et de ses affluents (Maelbeek, Woluwe, Molenbeek, Geleysbeek...). Prenant sa source à Naast, près de Soignies, la Senne pénètre à Bruxelles grossie des eaux de la Sennette et de la Brainette. Elle traverse Forest, Saint-Gilles, Anderlecht, le territoire de la Ville de Bruxelles et se jette dans la Dyle en aval de Malines. Cette petite rivière sinueuse, au cours lent, est caractérisée par une vallée particulièrement large.



Carte manuscrite de Bruxelles et de ses environs, dressée au milieu du XVI^e siècle par J. Van Deventer. On remarque la vallée de la Senne et la zone inondable (vert) ainsi que les différents villages autour de Bruxelles.

Un long processus historique



Moulins à eau sur le Maelbeek (Schaerbeek). Détail de la carte de la vallée de la Senne dressée par Matthieu Bollin à la fin du XVI^e siècle.

La Région est à la limite entre le plateau brabançon et les basses collines de la Flandre, les versants sont asymétriques d'une rive à l'autre de la Senne. La rive gauche est marquée par des pentes douces, de l'ordre de 2 %, tandis que la rive droite offre des dénivellations beaucoup plus raides, jusqu'à 8 %. Le fond de vallée, à hauteur du centre-ville notamment, est à dix-sept mètres. À l'est, le point culminant atteint les 130 mètres au niveau de la forêt de Soignes contre seulement 85 mètres sur le plateau occidental.

La géologie et les types de sol diffèrent également selon les rives de la Senne. La rive gauche est avant tout caractérisée par la présence de sables et d'argiles: Anderlecht, Jette, Koekelberg, Berchem-Sainte-Agathe. La rive droite est quant à elle avant tout marquée par le bruxellien, dont les sables et les grès sont présents dans de nombreuses communes: Uccle, Forest, Saint-Gilles, Woluwe-Saint-Lambert, Schaerbeek...

Même s'il est relativement contraignant, ce milieu naturel a été adroitement exploité par l'homme. Le réseau hydrographique a permis l'installation de nombreux moulins à eau, les sols limoneux des plateaux et des versants se sont révélés propices à la céréaliculture tandis que le bruxellien offrait de la pierre à bâtir, de la pierre à chaux et du sable.

Le paysage des environs de Bruxelles reste relativement inchangé du Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrialisation et l'urbanisation des faubourgs en modifient sensiblement l'aspect. En moins d'un siècle, les villages et les campagnes sont englobés dans un espace urbain toujours plus densément peuplé et bâti.

EXPANSION AGRAIRE ET ESSOR URBAIN

De nombreuses zones de la région bruxelloise furent mises en valeur dès l'époque romaine, notamment les sols de plateaux de la rive occidentale de la vallée de la Senne. Mais c'est à partir du Moyen Âge que le développement des campagnes se fait plus perceptible. Dès le XI^e siècle se multiplient les mentions de localités comme Anderlecht, Haeren, Heembeek ou Jette. L'implantation des villages et des exploitations agricoles n'est pas due au hasard. Le cadre naturel joue en effet un rôle déterminant. L'habitat s'établit à proximité des cours d'eau, en dehors des zones inondables ou en lisière de celles-ci, comme à Anderlecht ou Molenbeek-Saint-Jean. Les collines sont, elles aussi, le lieu d'établissement de certains villages; c'est le cas de Haeren ou des entités voisines de Neder-Heembeek et Over-Heembeek. Enfin, des exploitations agricoles sont créées par des seigneurs laïques ou des abbayes sur les sols de plateaux, comme sur celui d'Ossegem à Laeken, connu aujourd'hui sous le nom de Heysel.

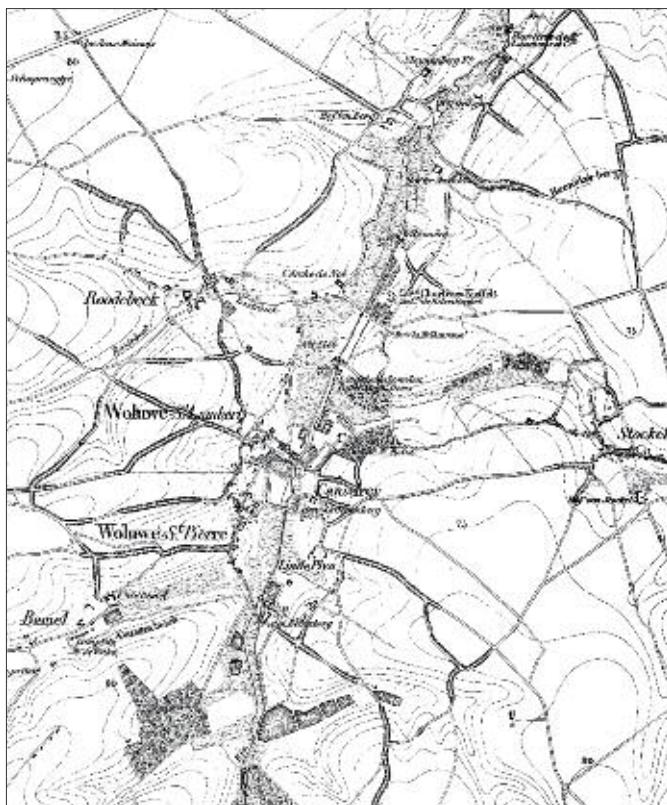
Le village de Haeren. Les origines de la localité remontent au moins au XI^e siècle. Le lieu semble avoir attiré de nombreuses familles et institutions bruxelloises, principalement en raison de la proximité de prés s'étendant le long de la Senne. L'habitat est regroupé sur la colline du Harenberg, autour de l'église paroissiale dédiée à sainte Élisabeth. Le développement du réseau ferroviaire et l'implantation de nombreuses industries aux XIX^e et XX^e siècles ont entraîné la disparition de la plupart des terres agricoles. Haeren a pourtant conservé la configuration d'un village typiquement brabançon et compte encore plusieurs témoins architecturaux remontant au Moyen Âge et aux Temps Modernes.



VILLE VERTE ET PATRIMOINE RURAL

La qualité de la vie en ville passe par la préservation des espaces verts auxquels il faut également associer la mise en valeur du réseau hydrographique naturel que l'on s'attache d'ailleurs à ramener localement en surface. La conservation du patrimoine rural participe pleinement à ce projet. Qu'il s'agisse de sites ou de bâtiments anciennement à caractère agricole – bénéficiant depuis plusieurs années de mesures de protection et même, dans de nombreux cas, de classement comme monuments ou comme sites –, ce

patrimoine est, sinon l'élément autour duquel s'organise un espace vert, du moins un faire-valoir porteur d'une valeur historique. Moulins, fermes, habitations rurales s'intègrent ainsi dans un « maillage vert » qui, dans les communes bruxelloises de deuxième couronne, est notamment matérialisé par la « Promenade verte », boucle d'une soixantaine de kilomètres reliant les parcs publics, les sites semi-naturels, les réserves naturelles et les bois.



La vallée de la Woluwe.
Fermes et moulins s'y sont multipliés dès le Moyen Âge. J. Huvenne, Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs, ca 1858, détail.

Le XII^e et le début du XIII^e siècle sont marqués, en Brabant, par une période d'expansion agraire et d'essor urbain. Le monde seigneurial s'attache à la mise en valeur des campagnes pour les besoins du milieu urbain. L'économie rurale devient ainsi un moteur de développement des villes. À partir de 1250 environ, le processus s'accroît encore, comme partout dans le Nord-Ouest de l'Europe. Il ne s'agit désormais plus d'expansion, mais bien d'intensification agricole. L'essor des marchés urbains nécessite en effet un accroissement de la productivité qui se concrétise par de nouvelles pratiques telles que la rotation des cultures.

Le paysage rural autour de Bruxelles présente alors trois types d'implantation. Sur les sols de plateaux se pratique la culture des céréales (seigle, froment, avoine et orge). Un habitat rural dispersé, composé de petites exploitations de type courtil axées vers la production domestique, le maraîchage et le petit élevage, se forme sur les sols de vallées. Les prés permanents, ou «prés communs», bordant la Senne et ses affluents sont,

quant à eux, entretenus par un bétail abondant. Outre les terres mises en valeur par l'agriculture, le paysage est fortement marqué par la présence de la forêt, celle de Soignes essentiellement qui, loin d'être un milieu inhospitalier, fournit des ressources indispensables à la ville (bois de construction et de chauffage) et constitue un lieu privilégié pour la paisance.



LE PLATEAU D'OSSEGHEN

Désormais connu sous le nom de Heysel, le plateau d'Ossegghem (Laeken) resta tourné vers l'agriculture jusqu'au début du XX^e siècle. L'abbaye d'Afflighem y fit l'acquisition de terres dès 1152. Elle établit ensuite une ferme dite d'Ossegghem qui, comme son nom l'indique (os signifiant bœuf en flamand), était destinée à l'élevage bovin à ses débuts. À partir du XIV^e siècle, la production de l'exploitation se diversifia, s'orientant vers la culture de céréales, notamment le froment, le seigle et l'avoine. En 1618, une seconde ferme fut établie sur le plateau. Dénommée Verregat, elle exploitait des terres séparées de l'ancien domaine d'Ossegghem. Les deux fermes restèrent en activité jusqu'au début du XX^e siècle. Les bâtiments furent détruits lorsque le Heysel fut choisi comme site pour l'Exposition universelle de 1935.



La ferme d'Ossegghem à Laeken, sur l'actuel plateau du Heysel, dessins de C. Huart (repris de Cosyn, 1904).



Blason de l'abbaye de Forest surmontant la porte du corps de logis de la ferme d'Elishout (Anderlecht).

LE RÔLE DES ABBAYES

Aux XII^e et XIII^e siècles, les ducs de Brabant encouragèrent plusieurs abbayes des environs de Bruxelles à mettre les terres de leur domaine en valeur, particulièrement les sols de plateaux à vocation céréalière et les fonds de vallées, plus humides, tournés vers l'élevage. Ce fut notamment le cas des abbayes de Forest et de La Cambre qui devinrent ainsi des relais indispensables à l'échelon local. Ces grandes institutions monastiques remplirent bientôt un rôle d'approvisionnement du milieu urbain, et pas exclusivement en denrées alimentaires car, en développant l'élevage du mouton à partir du XIII^e siècle, elles participèrent aussi, en tant que productrices de laine, à l'essor de la draperie bruxelloise. Gratifiées de nombreuses donations de la part des ducs ou de seigneurs locaux, ces abbayes furent parmi les plus importants propriétaires fonciers de la région. Vers 1250, Forest possédait ainsi une douzaine de fermes (à Woluwe-Saint-Lambert, Anderlecht...) tandis que La Cambre, outre plusieurs fermes à Uccle et Boondael (Ixelles), détenait sept exploitations en Brabant.



Le quartier agricole du prieuré du Rouge-Cloître à Auderghem. Après la suppression du monastère (1796), la ferme fut exploitée jusqu'au XX^e siècle.

LE PAYSAGE RURAL SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Les structures mises en place au Moyen Âge (implantation des villages, types de terres exploitées...) demeurent, dans les grandes lignes, inchangées tout au long de l'Ancien Régime. Aussi, les cartes et plans anciens le montrent, la campagne est-elle toujours aux portes de la ville. En dehors des murs de Bruxelles, l'habitat reste en grande partie cantonné dans les noyaux villageois ainsi que le long des principaux axes routiers.

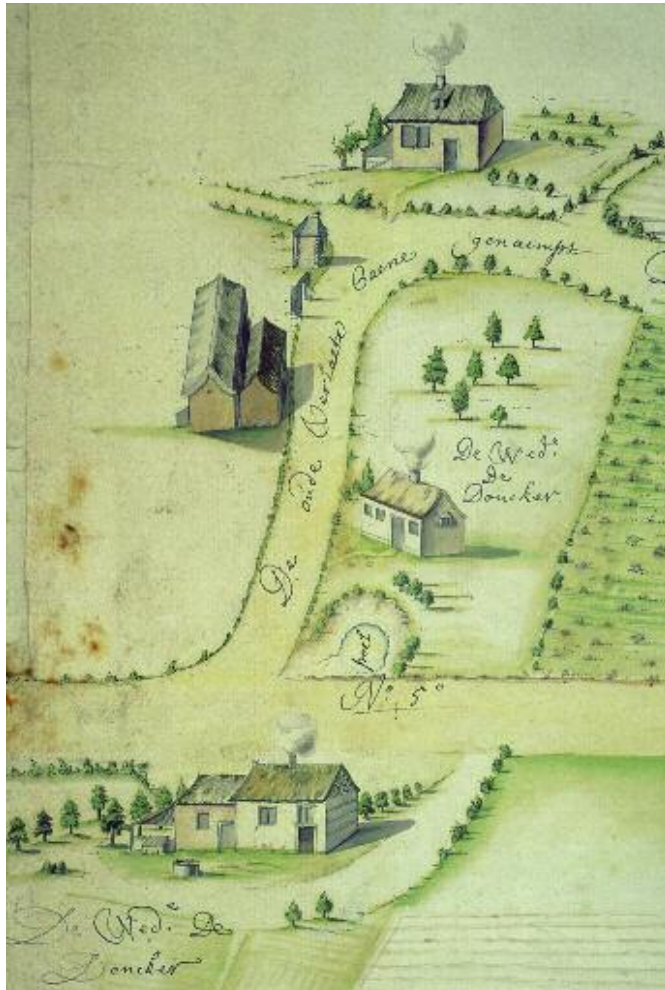
Les campagnes continuent à jouer un rôle capital d'approvisionnement du milieu urbain en denrées alimentaires et autres. Mais l'influence de la ville est de plus en plus importante : les grandes exploitations agricoles, les pâturages, les investissements dans les moulins, l'extraction de la pierre se trouvent bien souvent entre les mains de bourgeois ou d'artisans de Bruxelles.

Si la proximité de la ville se révèle bénéfique pour les campagnes environnantes dans bien des domaines, elle peut également jouer en leur défaveur. Tout au long de l'Ancien Régime, les villages des alentours de Bruxelles sont victimes des guerres et opérations militaires visant la capitale du Brabant. Lorsqu'ils ne sont pas dévolus au logement des troupes,

Le hameau de Neerstalle à Uccle dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Gravure de Hans Collaert, d'après un dessin de Hans Bol.



les bâtiments sont pillés, voire détruits, les cultures sont mises à mal par le passage des soldats et le bétail est bien souvent réquisitionné. Mais les faubourgs se relèvent à chaque fois, perpétuant leur rôle de jardin nourricier du milieu urbain. Les abords immédiats de la ville sont cultivés de manière intensive, comme l'évoque l'abbé Mann dans son *Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la ville de Bruxelles et de ses environs* édité en 1785: «Presque tous les coteaux à l'entour de la ville sont ornés de jardins et de vergers dont les productions abondantes et la maturité à laquelle elles parviennent prouvent la bonté du sol et du climat.»



Maisons au hameau dit Den Verkeerden Haen, à hauteur de la chaussée de Vleurgat (Ixelles), 1708. Les bâtiments sont construits en matériaux modestes: bois, torchis et chaume.

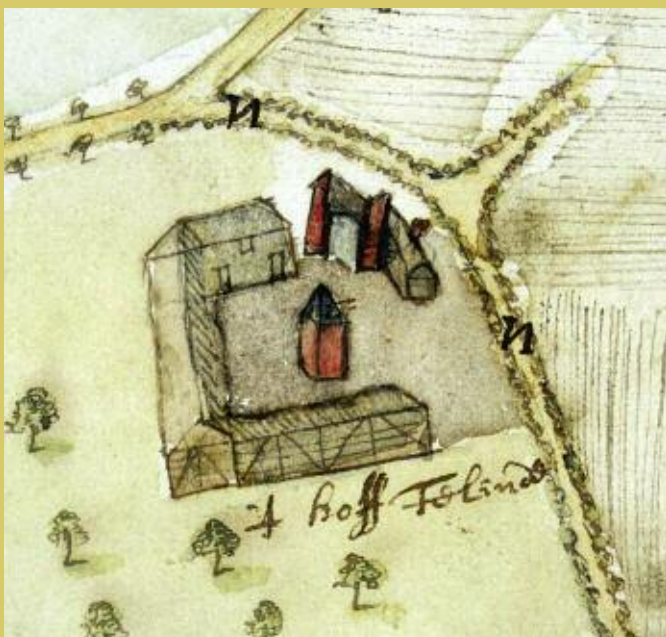
L'accroissement de la population nécessite des besoins alimentaires toujours plus importants. On construit de nouvelles fermes et davantage de moulins pour moudre le grain. Les courtils se multiplient eux aussi. L'agriculture se diversifie; la culture de légumineuses telles que les vesces et les raves s'intensifie à partir du XV^e siècle. Mais c'est l'introduction de la culture de la pomme de terre dans les années 1740 qui reste le fait le plus marquant; abondamment cultivée au XIX^e siècle, elle apportera une denrée supplémentaire à la population de Bruxelles et de ses environs au moment d'aborder l'industrialisation.

L'ÉCONOMIE DE COURTIL

Les courtils sont attestés dans les sources d'archives dès les XII^e et XIII^e siècles, notamment à Anderlecht et Molenbeek-Saint-Jean. Par courtil, on entend une petite exploitation composée d'une maison entourée d'un jardin potager. Souvent clôturé, il dépasse rarement un demi-bonnier, soit 40 à 50 ares. Les courtils sont avant tout tournés vers la production de denrées nécessaires à l'alimentation quotidienne de la famille paysanne (fruits et légumes, élevage modeste essentiellement composé de volaille). Certains d'entre eux se spécialisent néanmoins dans une production à destination du marché urbain. On les trouve en nombre aux portes de la ville, à Saint-Gilles, Ixelles ou encore Schaerbeek. Le paysage des environs de Bruxelles restera marqué par la multiplication de ces petites exploitations jusqu'au XX^e siècle.



À hauteur de Schaerbeek, les abords de la chaussée de Haecht sont cultivés de manière intensive comme en témoignent les nombreuses petites parcelles de type courtil. Comte de Ferraris, Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens, 1771-1778, détail.



L'hof ter Linden à Auderghem, en 1716. Aujourd'hui disparue, cette ferme était située à hauteur des avenues des Pêcheries et de Beaulieu.

L'HOF ET LA CENSE

La plupart des anciennes exploitations agricoles qui sont encore conservées aux environs de Bruxelles sont qualifiées de *hof*. Provenant du moyen néerlandais, ce terme désigne à l'origine un espace clos mais aussi une résidence avec cour et jardin. Il s'applique ensuite aux bâtiments d'une ferme organisés autour d'une cour. Le terme « cense » est quant à lui dérivé du latin *census*, soit une redevance due au seigneur pour l'usage d'une terre. Par extension, il désigne également une exploitation agricole de type ferme en carré. Comme on peut le constater sur les cartes et plans des XVIII^e et XIX^e siècles, *hof* et *cense* s'appliquent à de nombreuses fermes de la région de Bruxelles.



Les censes ten Berg et ter Stinken à Jette, début du XIX^e siècle. Détail de la Carte de Bruxelles et ses environs dressée par G. de Wautier.

UN MONDE EN PERTE DE VITESSE

Vers 1850, le paysage de la « banlieue » de Bruxelles reste très rural. Cependant, l'urbanisation des faubourgs s'amorce. L'industrialisation de la capitale du jeune royaume de Belgique modifie elle aussi les zones les plus proches du centre. La ville éloigne en effet hors de ses murs quantité d'activités industrielles et commerciales, des activités qui ont besoin d'espace pour se développer. Les terres agricoles commencent à être affectées à cette nouvelle économie qui se met en place. D'importantes surfaces demeurent néanmoins consacrées à l'agriculture. Cette dernière reste principalement orientée vers la production de céréales (froment, seigle et avoine). On cultive également le colza et la chicorée. Mais c'est la pomme de terre qui reste dominante. Les prés nécessaires à la pâture étant de moins en moins nombreux, le bétail ne se développe plus. Les exploitations maraîchères et fruitières ont par contre tendance à se multiplier; quelques spécialités locales apparaissent tels le *witloof* (chicon) à Evere, le chou à Saint-Gilles ou encore la cerise à Schaerbeek.

L'urbanisation et l'industrialisation s'accélérent encore au début du XX^e siècle. Le nombre d'exploitations agricoles ne cesse de diminuer. Quantité de fermes et de maisons rurales, qualifiées de taudis, sont détruites, à l'image des habitations ouvrières du centre-ville (notamment celles des impasses) jugées insalubres. La superficie des terres agricoles diminue toujours plus; les zones où se pratiquent encore la culture et

Scène de labour à Forest, près de l'avenue Kersbeek, première moitié du XX^e siècle.





La ferme Stuckens à Evere, en bordure de la chaussée de Haecht. Les bâtiments sont séparés de la voirie par une petite cour desservant les logis et ses annexes. Peinture de Gerardus Bakker, 1921.

LE PAYSAGE RURAL SOUS LA PLUME

L'écrivain belge Camille Lemonnier nous livre ce portrait des faubourgs de Bruxelles à la fin du XIX^e siècle : « Autour de la ville, la campagne présente l'aspect d'un potager où les cultures, pareilles aux cases d'un damier, alternent en carrés réguliers. Anderlecht, Schaerbeek, Jette, Evere, Laeken, Uccle, Forest et tous les autres villages environnants sont le jardin nourricier de l'agglomération bruxelloise; la terre, spongieuse et brune, fécondée par un travail régulier et nourrie d'engrais puissants, produit sans relâche. En tous sens, les banlieues disparaissent sous le déferlement continu des champs, formant aux maisons une ceinture d'un velours profond sur lequel se détachent les habitations rurales, disséminées dans ce vert universel, avec le rouge clair de leurs toits de tuiles, semblables à de grands coquelicots. » (*La Belgique*, 1888)



Ferme proche de Fort Jaco à Uccle, première moitié du XX^e siècle. Au premier plan apparaissent deux meules de foin, technique permettant de conserver, dans les champs ou à proximité de l'exploitation, les gerbes après la fenaison.

l'élevage à grande échelle se concentrent principalement dans les communes d'Anderlecht, de Woluwe-Saint-Lambert et d'Uccle. Deux types d'exploitation coexistent alors. Il y a, d'une part, les complexes agricoles anciens tenus par une population paysanne locale et, d'autre part, de nouvelles implantations répondant à des besoins induits par la proximité de la ville. Ces dernières sont occupées par des citoyens préférant s'installer hors du Pentagone en raison des prix moins chers. Travaillant souvent dans l'industrie, ces nouveaux venus pratiquent aussi une activité semi-rurale (jardin potager et menu élevage) permettant de nourrir la famille à bon compte.

L'agriculture traditionnelle connaît une crise importante dès la fin de la Première Guerre mondiale en raison de la surproduction à l'échelon mondial. Mais c'est surtout à partir des années 1950 que s'accroît le déclin du monde rural. La mécanisation – l'utilisation du tracteur se généralise – force également les plus petits agriculteurs à cesser leurs activités en raison du manque de rentabilité. Seules les petites exploitations semi-rurales, tournées vers le maraîchage, se maintiennent encore un temps. Peu de nouvelles fermes sont construites; l'aménagement des anciennes exploitations est privilégié (modernisation du corps de logis, construction d'étables adaptées aux nouvelles normes de l'élevage...).



Plus qu'une architecture et un paysage, la ruralité est aussi un mode de vie.



Une laitière au travail dans le bas de Forest, au Bempt, début du XX^e siècle.

Le « cœur vert de Ganshoren » a conservé un côté champêtre malgré l'urbanisation de la commune opérée dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il fait l'objet d'une attention particulière du fait de son côté semi-naturel. Dès le XIII^e siècle, on trouvait ici des prés communs appelés Zype qui étaient exploités par les habitants de Ganshoren. Plusieurs fermes furent construites à proximité, notamment rue Demesmaeker (n^{os} 26 et 51-53) et rue V. Lowet (n^o 9). Ces constructions basses sont caractéristiques des fermes que l'on trouvait en nombre dans la région jusqu'au début du XX^e siècle.



LES RECENSEMENTS AGRICOLES

À partir des XIV^e et XV^e siècles, les dénombrements de foyers, prémices des recensements de la population (le foyer moyen équivalant à cinq personnes), fournissent le nombre d'habitations rurales et de fermes pour chaque localité des environs de Bruxelles. Ces bâtiments sont hiérarchisés en fonction de leur occupation ou de leur taxation : fermes, moulins, brasseries, maisons pauvres, ecclésiastiques, non taxées ou inoccupées. Mais, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, seules les grandes exploitations agricoles monastiques et seigneuriales sont bien connues grâce aux archives ; les informations relatives aux fermes plus modestes, qui sont aussi les plus courantes, sont beaucoup plus rares. C'est seulement après l'indépendance de la Belgique que des recensements spécifiques donnent un panorama plus précis du monde agricole.

La surface des terres agricoles en région bruxelloise a considérablement diminué à partir du milieu du XIX^e siècle. En cause, l'urbanisation et l'industrialisation des communes périphériques. Les chiffres des recensements sont éloquentes. En 1846, quelque 12.431 hectares sont recensés à Bruxelles comme terres agricoles dans les dix-neuf communes, soit environ 88 %. Le recensement de 1910 indique que 52 % de la surface des terres sont encore considérés comme « sols agricoles ». En 1959, on ne compte plus que quelque 848 hectares ; les 124 exploitations dont l'activité principale est l'agriculture se situent essentiellement à Anderlecht, Uccle et Woluwe-Saint-Lambert. Le recensement agricole de 2005 indique que la superficie agricole utilisée est de 353 hectares (principalement céréales, betteraves sucrières, pommes de terre et fourrage).

NEERPEDE : UN PAYSAGE RURAL PRÉSERVÉ

Neerpede, à Anderlecht, est l'un des derniers témoins du paysage rural bruxellois. Cette zone arrosée par la Pede était déjà mise en valeur au début du XIII^e siècle. Elle est caractérisée par un habitat dispersé, s'égrainant le long des chemins et des cours d'eau, à l'opposé des noyaux villageois où l'habitat est concentré autour de l'église paroissiale. La conservation de nombreux espaces verts et surtout de terres à vocation agricole entretient une liaison directe entre le milieu rural de Neerpede et les campagnes du *Payottenland* (Brabant flamand). On rencontre encore aujourd'hui quelques petites exploitations tournées vers l'élevage bovin, la culture du blé ou du maïs. Aussi, certaines rues gardent le souvenir des activités passées (rue des Betteraves, rue du Froment...).



Neerpede, à Anderlecht, présente encore un habitat rural dispersé.



La cité Tuinbouw à Evere: une maison et sa petite annexe agricole.

TUINBOUW : UNE « CITÉ TERRIENNE »

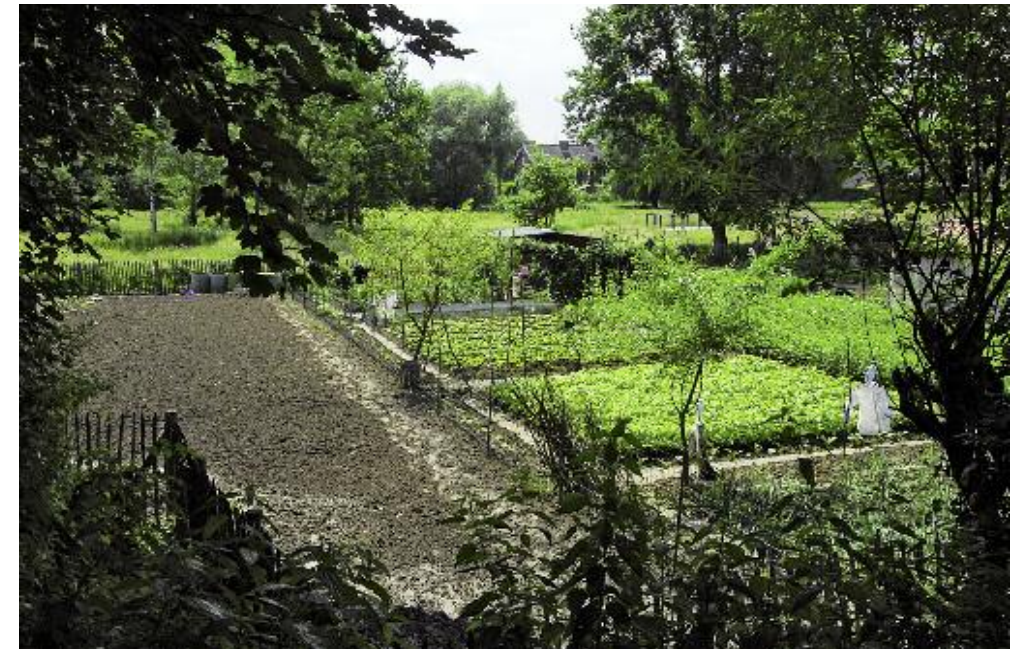
La cité Tuinbouw (signifiant « horticulture »), à Evere, fut construite en 1922 sur les plans de l'architecte J. J. Eggericx. On doit l'initiative de ce projet pour le moins original à la Société nationale de la petite Propriété terrienne qui avait fait l'acquisition de terres cultivées jusque-là par un seul cultivateur. Dix groupes de deux constructions jumelées furent érigés en plein champ, dans la partie non encore urbanisée d'Evere. Chaque maison fut implantée au milieu d'un petit domaine et complétée d'une dépendance agricole pouvant servir de poulailler, d'étable pour chèvres, de fenil ou encore de clapier. Le but était d'offrir à des familles nombreuses, travaillant en ville, une parcelle de terre à mettre en culture afin de compléter leur alimentation quotidienne: « Vingt familles de travailleurs de la grande cité y récolteront une grande partie de leur alimentation, une alimentation riche en vitamines et toujours fraîche: légumes, fruits, pommes de terre, sans tenir compte des poules, lapins et chèvres qui donneront les œufs, la viande et le lait. » (*L'Habitation à bon marché*, janvier 1938). Aujourd'hui, la cité offre un cadre de vie des plus verdoyants; les anciennes annexes agricoles ont été réaffectées en remises ou en garages.

L'élevage est constitué en majorité de bovins (313); on compte aussi 2 porcs, 16 moutons, 10 chèvres, 61 équidés, 25 lapins de chair et 776 volailles. La vingtaine d'exploitations se trouve alors majoritairement à Anderlecht (source: Statbel).

PERMANENCE DES PETITES EXPLOITATIONS

Malgré les profonds bouleversements de l'agriculture survenus au XX^e siècle, on note une permanence des petites exploitations. Ces dernières ont toujours été l'une des caractéristiques de l'agriculture de Bruxelles. Vers 1850, près de la moitié des fermes de la région font moins de 50 ares. Ces petites surfaces, adroitement mises en valeur, s'avèrent très rentables et ce jusque dans les années 1960. Elles marquent aussi le paysage par un lotissement en parcelles de dimensions réduites. De nombreux ouvriers et petits artisans complètent leur ordinaire avec une telle activité. Les jardins potagers sont aussi un moyen des plus importants pour les couches sociales pauvres de compléter leur alimentation quotidienne. Aujourd'hui encore, de nombreux jardins potagers sont cultivés comme appoint, que ce soit sur des terres à l'abandon ou au bord des talus de chemin de fer.

Jardins potagers au Neckersgat à Uccle.



À la découverte du patrimoine rural bruxellois

La majeure partie des bâtiments ruraux (fermes, maisons, moulins) qui est parvenue jusqu'à nous ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle. Cela s'explique notamment par les matériaux utilisés, modestes dans bien des cas. L'urbanisation des faubourgs de Bruxelles couplée à une volonté de supprimer les taudis – auxquels l'habitat rural était assimilé – a également provoqué la destruction d'une grande partie des témoins de l'architecture traditionnelle. De par leur configuration et leur étendue, les complexes importants, comme les fermes en carré par exemple, ont souvent été réutilisés à d'autres fins (industrie, bureaux...) après qu'eurent cessé les activités agricoles. Plusieurs petites fermes ont, elles aussi, été épargnées et réaffectées de différentes manières (logement, restaurant, musée...).

UNE ARCHITECTURE SANS ARCHITECTE

Les constructions vernaculaires sont parfois qualifiées « d'architecture sans architecte ». Il est vrai que, durant des siècles, le paysan reste le principal artisan de sa maison, même s'il s'entoure de quelques gens de métier (maçons, charpentiers...); il construit avec les matériaux trouvés sur place et avec l'aide de voisins. La recherche esthétique ne constitue pas l'attention première, l'aspect pratique domine avant tout. Bien que simple, parfois même rudimentaire, le résultat est performant et demeure

Ancienne ferme à Ganshoren. Très allongé, ce bâtiment abrite deux logis complétés par des annexes alignées sur le même axe.



presque inchangé durant des siècles. C'est pour cette raison qu'il s'agit d'une architecture intéressante; sont souvent réunis sous un même toit le logement des hommes, celui des animaux, un entrepôt pour les outils et les machines agricoles ainsi qu'un endroit pour conserver les récoltes.

LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

L'habitat plus modeste est construit en matériaux périssables: bois, torchis et chaume. L'utilisation de matériaux durables dans la construction ne se généralise qu'à partir du XVIII^e siècle, le choix étant dicté par le sous-sol local. La brique est alors utilisée massivement et fabriquée sur place par de petites briqueteries comme on en comptait à Uccle, Jette ou Evere. La pierre demeure un matériau de luxe et est bien souvent réservée à certaines parties de la ferme, comme le corps de logis. Elle provient des nombreuses carrières des environs de Bruxelles. Mais son coût et son transport induisent un emploi limité de celle-ci. Comme ailleurs en Brabant, la pierre blanche est le plus souvent utilisée pour la réalisation des encadrements de fenêtres et de portes. Le mortier est réalisé à base de chaux obtenue par la calcination de pierre calcaire. La région bruxelloise a compté de nombreux fours à chaux, exploités du Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle. En raison des risques d'incendie, ils sont généralement placés en des endroits isolés. Dans un monde rural où rien ne se perd, la chaux est également utilisée pour fertiliser certains sols trop argileux. Enfin, les toitures sont faites de chaume, de tuiles et parfois d'ardoises.

Briques et moellons de pierre blanche constituent les matériaux les plus souvent utilisés. La Fermette à Evere (rue de la Marne, 3) est construite de la sorte. Le domaine dont faisait partie cette ferme est déjà cité dans des textes du XVI^e siècle. Le bâtiment a été rénové par la commune d'Evere; il accueille aujourd'hui des activités culturelles.

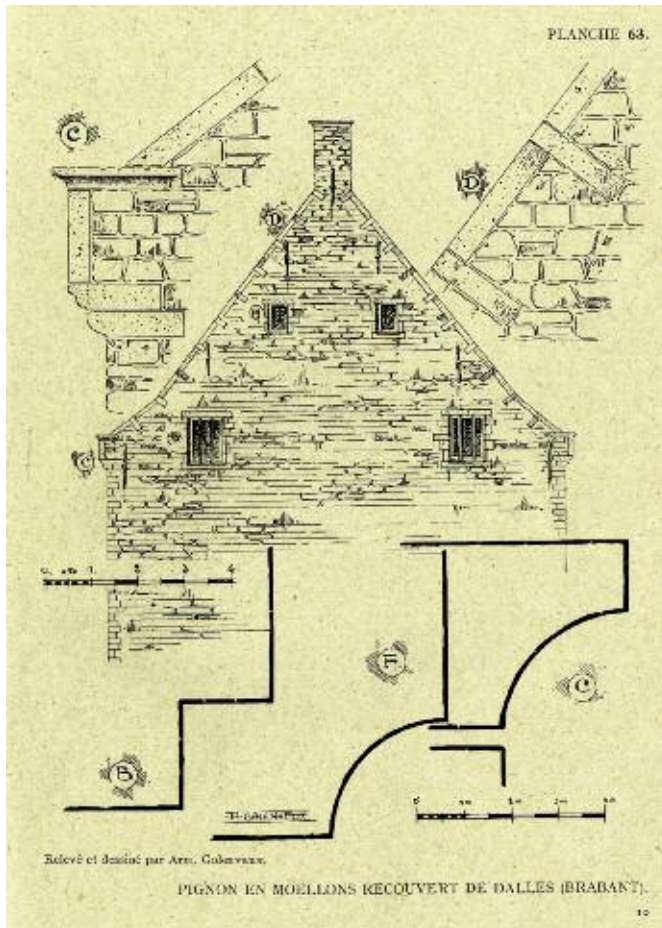
L'Abreuvoir à Uccle. Remanié au XIX^e siècle, cet ensemble a longtemps servi de cadre à un restaurant; il abrite désormais des bureaux.



Ce bâtiment des environs de Bruxelles, aujourd'hui disparu, alliait pans de bois et briques. Il remplissait une double fonction. Une partie fermée et chauffée servait d'habitation et/ou d'atelier, tandis qu'une autre, partiellement à claire-voie, faisait office de grange. Aquarelle attribuée à F.-J. Derons, 1750.



Le pignon de l'*hof ten Berg* (Woluwe-Saint-Lambert) est construit en moellons de la localité avec chaînage d'angle en pierre taillée. Les rampants sont couverts de dalles reliées à la maçonnerie par des fiches en pierre. Dessin de A. Golenvaux, 1917 (extrait de *Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique*, Presses de Vromant & Cie, Bruxelles, 1917, planche 63).



Briqueterie située autrefois dans le haut Evre.

LES PANS DE BOIS

Dans un souci d'économie, lorsque la pierre et la terre à briques font défaut à proximité du lieu de construction, l'on opte pour une structure en pans de bois. Le bâtiment s'élève grâce à un assemblage privilégiant tenons et mortaises. Les murs sont comblés avec un torchis (ou pisé), mélange de glaise, de paille, de chaux et de crottin de cheval. La plupart des maisons rurales de ce type ont disparu en région bruxelloise. Mais certains bâtiments ont été « pétrifiés », (les murs en torchis ayant été progressivement remplacés par de la brique ou de la pierre) et englobés dans une construction en dur, généralement plus grande. Deux exemples particulièrement parlants de ce type de bâtiment se trouvent à Uccle. La ferme *Fond'Roy* (Vieille Rue du Moulin, 93), dans la vallée du Roybeek, conservait avant sa rénovation d'intéressants murs en pans de bois et torchis. Érigée à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, le bâtiment semble avoir été fait d'une structure mixte dès l'origine: pignons en briques, murs gouttereaux et de refends en pans de bois et torchis. L'ancienne ferme connue sous le nom *L'Abreuvoir* (chaussée de Saint-Job, 682-686) remonte quant à elle au moins au XV^e siècle. Le bâtiment, alliant briques, pans de bois et torchis, englobe un bâtiment pétrifié plus ancien et plus petit.



Exemple de pan de bois de la ferme *Fond'Roy*, Uccle.



Schaerbeek. — Dernière ferme de la rue de Jérusalem.

L. L., B., N. 99. 1

Aujourd'hui disparue, cette ferme était située à hauteur de la rue de Jérusalem à Schaerbeek. Les petites exploitations de ce type étaient les plus nombreuses. Le logis, réduit à son expression la plus simple, se double d'une petite annexe.

DE LA MAISON ÉLÉMENTAIRE À LA PETITE FERME

Les exploitations de taille modeste étaient les plus nombreuses. Les exemples conservés remontent principalement aux XVIII^e et XIX^e siècles. La « maison élémentaire » comporte l'abri de l'homme réduit à sa plus simple expression. Le logement est en effet considéré comme un besoin secondaire : les revenus doivent avant tout servir à se nourrir. Destiné à abriter la famille paysanne, il s'agit le plus souvent d'une petite maison de plan rectangulaire, basse et dépourvue d'étage. Ce type de bâtiment est établi parallèlement ou perpendiculairement à la route. L'espace entre la voirie et la ferme fait office de cour. Le logis se résume au strict minimum : une cuisine, une ou deux chambres. Bien souvent, sous le même toit, on trouve une étable en connexion avec l'habitat, les bestiaux constituant une source de chaleur non négligeable. À partir de la fin du XIX^e siècle, les hygiénistes prônent la suppression de la communication entre l'étable et l'habitation. En fonction des moyens du propriétaire, le bâtiment s'amplifie par l'adjonction successive de cellules (grange, atelier, remise, fenil...), généralement sur un même axe.



La ferme dite *Pie Konijn*, Berchem-Sainte-Agathe.

La ferme dite *Pie Konijn* (rue du Broeck 51, Berchem-Sainte-Agathe) fut érigée fin XIX^e, début XX^e siècle. L'ensemble est perpendiculaire à la voirie, la maison bénéficiant d'un dégagement faisant office de cour. Deux volumes d'inégales hauteur et longueur ainsi qu'une remise et une serre s'organisent autour de cet espace.

Cette ancienne ferme sise à Haeren (rue Sainte-Élisabeth 29, Bruxelles-Extensions) borde, elle aussi, perpendiculairement la voirie. Il s'agit de l'un des derniers témoins de l'architecture rurale du village. Construite en briques et en pierre blanche extraite localement, elle date vraisemblablement du XVIII^e siècle. L'espace longeant le logis et l'annexe constitue une aire de déambulation et de travail.



Ferme rue Sainte-Élisabeth, à Haeren.

Ancienne ferme située drève de Bonne Odeur, Watermael-Boitsfort.



Les exemples d'habitat de type bicellulaire (logement des hommes et des animaux) sont encore nombreux en région bruxelloise. C'est le cas d'une ancienne ferme à Watermael-Boitsfort (drève de Bonne Odeur 2). Implantée le long de l'un des plus anciens chemins de la commune, cette petite exploitation date des XVIII^e et XIX^e siècles. Le bâtiment principal combinait initialement logis et étable sous un même toit. Il est aujourd'hui dévolu au logement.

EN NOIR ET BLANC

Le badigeon et le chaulage sont deux méthodes traditionnelles très répandues pour recouvrir les murs. Cette « mise en blanc », aussi bien extérieure qu'intérieure, remplit plusieurs fonctions : assainissement, protection de la maçonnerie, harmonisation de l'ensemble des constructions de la ferme. Les parties basses des façades, plus salissantes, sont quant à elles goudronnées.



Une toiture de tuiles, des murs badigeonnés à la chaux et au goudron... tel était l'aspect le plus répandu des fermes au début du XX^e siècle. Ici, L'Auberge de Boondaal (Ixelles), abritant aujourd'hui un restaurant.



LES FERMES À COUR

Isolées au milieu des terres agricoles, établies au cœur d'un noyau villa-geois ou d'un hameau, les fermes en carré constituent des ensembles sou-vent imposants. Ces complexes ne sont pourtant pas érigés en une seule fois. Le quadrilatère se forme petit à petit, sur plusieurs générations de fer-miers. C'est pourquoi les constructions sont parfois disposées de manière chaotique autour de la cour et présentent une chronologie qu'il n'est pas toujours évident de préciser. La ferme en carré répond en priorité à des besoins fonctionnels, au travail quotidien de l'entreprise agricole. La cour est le lieu de passage obligé par où transitent les personnes, le bétail et les denrées. On parle de ferme en quadrilatère « en ordre serré » ou « fermé » lorsque la cour est entièrement cernée de constructions. Ce n'est pourtant pas toujours le cas. Les configurations sont multiples. Certaines fermes adoptent un plan en U, largement ouvert sur la voirie. De nos jours, de nombreux complexes sont amputés d'un ou plusieurs bâtiments et affichent des plans variés, en L, etc.

Plusieurs bâtiments sont répartis autour de la cour. Le corps de logis com-mande le tout. Dans les grandes fermes, la grange occupe une aile particu-lière. Les étables sont elles aussi séparées, même si l'on note de nombreux exemples d'espaces de stabulation voisins du corps de logis. D'autres composantes entourent la cour (remises, appentis, ateliers ou abris pour charrettes et autres véhicules agricoles) qui est généralement pavée. Son centre est occupé par une fosse à fumier, un puits, un abreu-voir ou un colombier.

La liaison entre les principaux bâtiments entourant la cour ne fait pas tou-jours l'objet d'une construction importante. Il peut s'agir de murs, de grilles, de haies ou de palissades. Des fossés mis en eau ceignent parfois les bâtiments. Leur rôle n'est pas seulement défensif, ils délimitent la pro-priété et empêchent l'errance de la basse-cour. Enfin, un porche s'intègre parfois à l'aile à front de rue, marquant de façon monumentale l'entrée dans l'exploitation agricole.

L'hof ter Musschen à Woluwe-Saint-Lambert. Ph. Vandermaelen, Atlas cadastral du Royaume de Belgique – Plan parcellaire de la commune de Woluwe-Saint-Lambert avec les mutations jusqu'en 1837, détail.

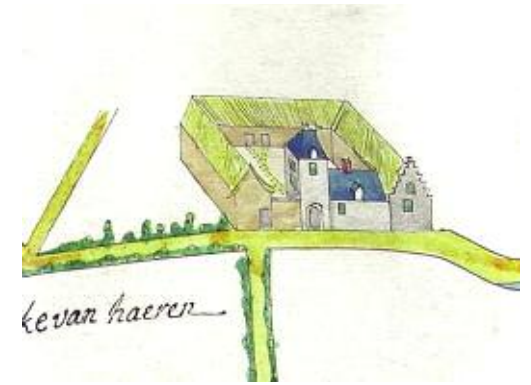


Porche d'entrée de la ferme de Stockel à Woluwe-Saint-Pierre. Démolie au début du XX^e siècle, l'exploitation était située à l'angle des avenues Orban et de l'Escrime.



Le donjon-porche de la ferme du Castrum (Haeren) a été amputé de ses deux niveaux supérieurs au XIX^e siècle.

La ferme du *Castrum* (rue Pré-aux-Oies 239, Bruxelles-Extensions) est située en périphérie du village de Haeren, en lisière des prairies marécageuses de la vallée de la Senne. Le site s'est développé autour d'un donjon d'habitation en calcaire bruxellien (fin XIII^e, début XIV^e siècle) qui commandait l'entrée d'un îlot entouré de douves. Il s'agissait au départ d'une ferme en quadrilatère. Sur une carte des biens de l'hôpital Saint-Jean, dressée par Josse De Deken vers 1711-1713, la cour de la ferme du *Castrum* apparaît entièrement fermée. Seuls les éléments résidentiels – corps de logis et donjon – sont construits en matériaux durables (pierre blanche et ardoise). Le reste du complexe est érigé en pans de bois, torchis et chaume. Réduit de moitié depuis le XIX^e siècle, il forme désormais un L comprenant le donjon-porche, le corps de logis et une aile à fonction agricole.



La ferme du Castrum au début du XVIII^e siècle.

L'*hof ter Musschen* (avenue E. Mounier 2, Woluwe-Saint-Lambert) est l'ensemble de type rural le mieux préservé de la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Malgré les travaux d'urbanisation qui ont modifié l'aspect de la vallée de la Woluwe à partir des années 1950, le site, entouré de prairies, permet encore de se représenter le paysage rural ancien de l'est de Bruxelles. La ferme resta en activité jusque dans les années 1970.

L'*hof ter Musschen* à Woluwe-Saint-Lambert. L'ensemble abrite aujourd'hui salles de banquets et de séminaires.



Elle exploitait quelque 35 hectares répartis sur le site de l'actuel campus universitaire de Louvain-en-Woluwe et sur Sint-Stevens-Woluwe (Brabant flamand). Les parties les plus anciennes, notamment l'ancien corps de logis, dateraient du XVII^e siècle.



La ferme *Den Bels* à Neder-Over-Heembeek. Organisés autour d'une cour pavée, les bâtiments sont construits en briques sur un soubassement de grès extrait localement. Les murs sont chaulés.

Au XVII^e siècle, la **ferme *Den Bels***, à Neder-Over-Heembeek (rue de Beyseghem 56, Bruxelles-Extensions) fait partie du domaine des seigneurs d'Over-Heembeek, les Bolarte, famille de riches marchands issue d'Anvers. À la fin du XVIII^e siècle, elle se compose de deux bâtiments, probablement une grange (nord) et un corps de logis doublé d'annexes (sud). Plus tard, une nouvelle annexe est construite en bordure du chemin, fermant la cour à front de la rue de Beyseghem. La ferme fut exploitée jusque dans les années 1960. La plus grande partie des bâtiments actuels remonte aux XVIII^e et XIX^e siècles. Un peu à l'écart des bâtiments se trouvent un verger de même qu'un four à pain.

La **ferme *Saint-Éloy*** (avenue des Hospices 156, Uccle), proche de la limite avec Linkebeek, est située dans le vallon du Verrewinkelbeek. Au XV^e siècle, un domaine de 65 bonniers de terres, bois, prés et vergers en dépendait. En 1502, l'exploitation passe à la confrérie de Saint-Éloy, institution charitable de Bruxelles. La confrérie fait entièrement reconstruire la ferme dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'ensemble accueille



La ferme *Saint-Éloy* à Uccle, début du XX^e siècle.

ensuite un cabaret-restaurant très fréquenté jusque dans les années 1930. C'est aujourd'hui une propriété privée.

LE CORPS DE LOGIS

Le corps de logis est le premier bâtiment que l'on aperçoit en pénétrant dans la cour d'une ferme. Cette dernière offre en effet un recul propice à la valorisation de l'habitation du fermier qui remplit ici également une fonction d'accueil. Ce bâtiment fait l'objet de plus d'attention dans les grandes exploitations, comme les fermes monastiques par exemple. Avant le XVIII^e siècle, c'est généralement l'un des rares bâtiments construits en matériaux durables.

L'***hof ter Coigne*** (rue de la Bifurcation 1, Watermael-Boitsfort) est citée dans les textes dès la fin du XV^e siècle. Elle exploita jusqu'à 70 hectares de terres au XVIII^e siècle, essentiellement à Ixelles et Auderghem. C'était à l'origine un ensemble de constructions organisées autour d'une cour. Le corps de logis était flanqué d'une tourelle, élément décoratif dont se



L'***hof ter Coigne*** au début du XVIII^e siècle.

Les derniers bâtiments de l'*hof ter Coigne* (XVII^e-XVIII^e siècles) à Watermael-Boitsfort.



dotaient les bâtiments ruraux parvenus aux mains de patriciens. La ferme resta en activité jusque dans les années 1960. Amputée d'une partie de ses bâtiments au début du XIX^e siècle, elle observe désormais un plan en L ouvert vers le sud-ouest.

La **ferme d'Elishout** (avenue E. Gryson, Anderlecht) est une ancienne exploitation agricole qui dépendait de l'abbaye de Forest. Apparaissant dans le patrimoine du monastère en 1328, elle était louée à des métayers. Les bâtiments sont déjà disposés autour d'une cour en quadrilatère au XVII^e siècle, l'ensemble est alors entouré de fossés mis en eau. L'aspect actuel remonte cependant au milieu du XVIII^e siècle. La ferme est désormais intégrée dans le domaine du CERIA. Le corps de logis

La ferme d'*Elishout* à Anderlecht, bel exemple de complexe agricole érigé par une des abbayes des environs de Bruxelles.



porte le millésime 1754 en façade; au-dessus de la porte, on observe les armoiries de l'abbaye de Forest.

La **Ferme Rose** (avenue De Fré 44, Uccle) était à l'origine un fief relevant du duché de Brabant. Les bâtiments actuels entourent une cour quadrangulaire. Le corps de logis, à front de l'avenue De Fré, a été restauré dans les années 1970 grâce au mécénat du financier David Van Buuren; les dépendances furent laissées à l'abandon. Une analyse dendrochronologique récente a montré que l'abattage des bois des charpentes du corps de logis remonte à l'automne-hiver 1647-1648.



Le corps de logis de la Ferme Rose à Uccle.

L'**hof ten Berg** (clos Hof ten Berg 20-22, Woluwe-Saint-Lambert), établie par l'abbaye de Forest, est citée dès le deuxième quart du XIII^e siècle. Cédée à bail à des laïcs jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, elle exploita jusqu'à 69 bonniers (environ 70 hectares) de terres et de prairies. À l'origine, plusieurs constructions encadraient une cour centrale quadrangulaire. La plupart des annexes ont été détruites. Le corps de logis, construit en moellons de grès provenant des environs immédiats, a fait l'objet d'une restauration respectueuse.



L'*hof ten Berg*, à Woluwe-Saint-Lambert.

LES DÉPENDANCES

Grange, étable, pigeonnier, fournil, moulin... Une exploitation agricole peut comporter un nombre important de dépendances dont l'architecture traduit le rôle bien spécifique.



- 1: entrée principale
- 2: écuries
- 3: étables
- 4: corps de logis
- 5: cour
- 6: grange
- 7: remise pour charrettes

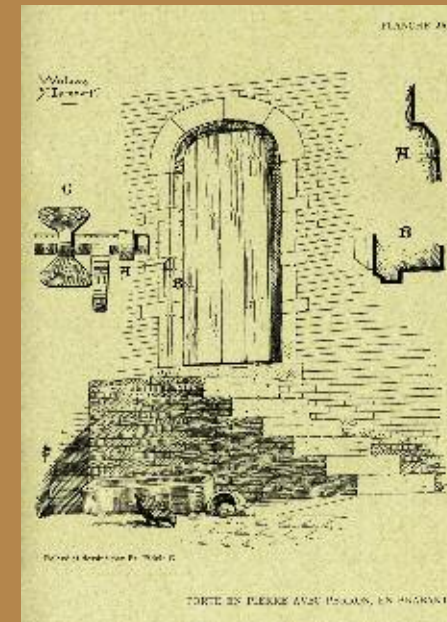
Plan de la ferme de Crayenhoven vers 1800. Situé à Neder-Over-Heembeek, l'ensemble fut détruit au début du XX^e siècle. (Dessin N. Blocteur).

Les granges

Le stockage des récoltes nécessite des lieux abrités. Dans le cas des petites fermes, les gerbes de céréales et le fourrage sont entreposés dans le grenier situé au-dessus du logis ou dans un fenil surmontant l'étable. Les grandes exploitations agricoles ont, par contre, besoin d'un espace de remisage plus vaste: la grange. Cette dernière occupe une aile de la cour et constitue un volume indépendant non seulement de par son gabarit imposant, mais aussi pour des raisons évidentes de risques d'incendie. Outre l'entreposage des récoltes, la grange sert à de multiples usages et constitue un espace de battage des céréales ou encore un lieu propice au parcage du matériel agricole.



Grange de l'hof ter Musschen à Woluwe-Saint-Lambert.



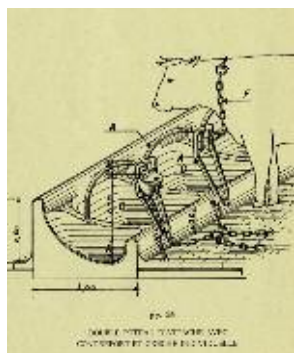
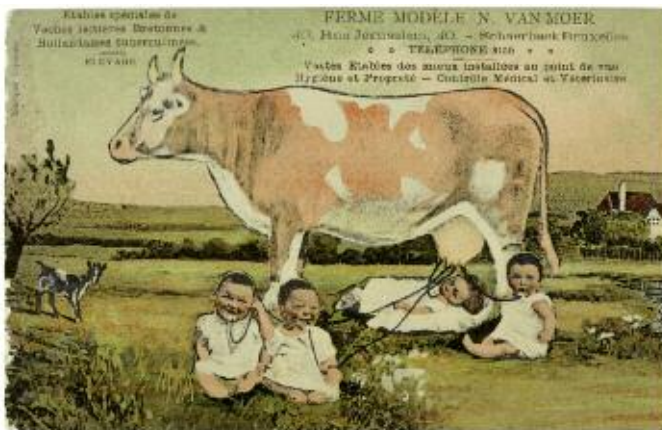
Petite porte latérale de la grange de l'hof ter Musschen. Elle est précédée d'un perron en briques qui, à l'origine, était dépourvu de garde-fou qui aurait gêné la sortie des gerbes et autres charges. Dessin de F. Fidèle, 1917 (extrait de *Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique*, Presses de Vromant & Cie, Bruxelles, 1917, planche 25).

LES GRANGES AUX DÎMES

Sous l'Ancien Régime, on trouve des granges aux dîmes dans plusieurs villages des environs de Bruxelles. On y entrepose le produit de la dîme prélevée dans la localité. Impôt dû par les habitants à l'Église, la dîme représentait un dixième du revenu des récoltes. Généralisée à l'époque carolingienne, elle fut pratiquée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; elle était per-

çue par le curé ou des institutions telles que les abbayes et les chapitres. Des granges aux dîmes ont existé à Molenbeek-Saint-Jean (chapitre de Sainte-Gudule), Ganshoren (abbaye de Dieleghem), Evere (chapitre de Soignies) et Woluwe-Saint-Lambert (chapitre de Sainte-Gudule) où la drève Grange aux Dîmes rappelle d'ailleurs l'ancien bâtiment.

L'hygiène et la propreté des étables sont mises en avant pour garantir la qualité du lait, comme dans cette ferme de Schaerbeek aujourd'hui disparue.



Système d'attache du bétail bovin dans une étable, milieu du XX^e siècle (repris de: *Les étables modernes*, Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement, Direction générale de l'Agriculture et de l'Horticulture, Service du Génie rural, Bruxelles, 1942, fig. 22).

Les étables et la fosse à fumier de la ferme du Rouge-Cloître à Auderghem. Composé du mélange des litières, des déjections animales liquides et solides, le fumier est un engrais de premier plan.

Le logement des animaux

Le logement des animaux nécessite lui aussi des constructions spécifiques. Une attention particulière y est donnée puisque le bétail remplit des fonctions capitales telles que la fourniture de force motrice pour le labour et le transport ainsi que l'approvisionnement en engrais et en nourriture (viande, lait...). Dans le cas des exploitations les plus modestes, une cellule unique permet de loger « en vrac » les animaux de ferme – vaches, cochons, chèvres, volaille... L'étable est alors souvent contiguë à l'habitation, les animaux apportant une source de chaleur non négligeable. Les espaces de stabulation se spécialisent au plus la ferme est importante, quand le cheptel, plus nombreux, a besoin d'espace. On note alors une diversification des étables : écurie, vacherie, porcherie, bouverie, bergerie, fosse à verrats, poulailler.



Les fournils

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la plupart des villageois utilisent le four à pain banal, appartenant au seigneur local. Plus tard, les fours à pains deviennent communaux; l'usage collectif demeure. Certaines exploitations agricoles disposent, elles aussi, de leur propre fournil. Il s'agit d'une modeste construction isolée, indépendante du reste des bâtiments de la ferme pour diminuer les risques d'incendie. Généralement de plan rectangulaire, le bâtiment est construit en briques ou en moellons de grès et couvert d'une bâtière de tuiles. Le four à pain proprement dit est un petit massif de plan semi-circulaire coiffé d'un toit. Il peut être totalement intégré au fournil ou déborder de celui-ci à l'extérieur. Le fournil offre un espace de travail devant le four (pétrissage, rangement des pains après cuisson) de même qu'un espace de stockage et de séchage pour le bois. Quelques fournils



Fournil de l'ancienne *hof ter Biest* à Anderlecht qui se trouvait près de la rue Biestebroek. Cet édifice du XVI^e siècle se compose de deux parties distinctes : le four et une aire de travail. Après la destruction de l'*hof ter Biest*, le fournil a été préservé et déplacé à côté de la ferme d'*Elishout*, dans l'actuel domaine du CERIA.

Le fournil de l'*hof ter Musschen*, à Woluwe-Saint-Lambert, remonte à la première moitié du XIX^e siècle. Il fonctionna jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Faisant quelque six mètres sur quatre, il est flanqué d'un four à l'arrière. D'une capacité de 35 pains de 30 centimètres de diamètre, le four était exclusivement utilisé pour les besoins de la ferme (famille et ouvriers agricoles), soit une petite vingtaine de personnes. L'ensemble a fait l'objet d'une restauration complète en 2004-2005 et est désormais accessible au public.



DÉVOTION POPULAIRE

Le calendrier religieux rythme la vie de la collectivité villageoise et, bien souvent, activités agricoles et croyances populaires se confondent comme lors des rogations, cérémonie se déroulant les trois jours précédant l'Ascension et censée promettre d'abondantes récoltes. Cette dévotion populaire se trouve matérialisée dans ce que l'on nomme le « petit patrimoine sacré ». Le corps de logis des fermes, le porche d'entrée donnant accès à la cour... s'ornent de potales (niches abritant une statuette religieuse). Des chapelles votives (érigées selon le vœu de l'un ou l'autre fermier en remerciement d'une grâce accordée) flanquent les bâtiments agricoles ou jalonnent les routes des campagnes.

Accrochée à la grange de la ferme Den Bels (Neder-Over-Heembeek), cette potale abrite une statuette de la Vierge à l'Enfant.

sont encore conservés en région bruxelloise, comme ceux de la ferme Den Bels (Neder-Over-Heembeek), de l'hof ter Cawerschueren et de l'hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert) ou de l'hof ter Biest (Anderlecht).

Les pigeonniers

Disposer de pigeons présentait autrefois deux avantages: la production d'un excellent engrais naturel, la colombine, utilisée pour la fumure des plantes exigeantes, mais aussi, pour certains, une viande d'appoint. Au Moyen Âge, la possession d'un pigeonnier séparé du corps de logis est un privilège du seigneur. Plus tard, l'usage des pigeonniers se généralise dans la plupart des exploitations agricoles. On en distingue plusieurs types: isolés en plein champ, au milieu de la cour d'une ferme, adoptant la forme d'une tourelle à l'angle des bâtiments agricoles, surmontant le porche d'entrée d'une exploitation. La plupart sont placés en étage au-dessus du poulailler, d'un chenil, d'un fournil ou d'un cellier. Les plus modestes occupent une partie d'un grenier, les boulins (trous où nichent le pigeon) étant pratiqués dans le pignon. Il peut aussi s'agir de volets ou d'un ensemble de cagettes de type rudimentaire, accrochées au sommet des murs d'une grange ou d'une dépendance. Parfois, le pigeonnier consiste en un simple pilier haut de quelques mètres au sommet duquel sont installés nichoirs et perchoirs.



Le pigeonnier du château-ferme du Karveld (Molenbeek-Saint-Jean) adopte la forme d'une tourelle flanquant un des angles de la cour.



L'hof ter Cawerschueren à Woluwe-Saint-Lambert. Détail du pignon avec boulins pour les pigeons.

LES MOULINS

Actionnés par l'eau ou le vent, les moulins ont eux aussi marqué le paysage des environs de Bruxelles. Ce sont pourtant les parents pauvres du patrimoine rural en région bruxelloise compte tenu du faible nombre d'entre eux qui a été conservé. Des quelque 90 moulins à eau qui furent érigés en dehors du centre-ville, seuls trois ont été entièrement conservés.

Les moulins à vent ne sont guère mieux lotis puisque de la trentaine de spécimens qui exista entre le XVI^e et le XX^e siècle, un seul est conservé *in situ*.

La fonction première des moulins est la mouture des céréales. Ils sont ensuite utilisés pour diverses industries: papeteries, fouleries, huileries, etc. Au XIX^e siècle, nombre de ces moulins sont transformés en usines (filatures, vermicelleries...) et parfois dotés de machines à vapeur.

Outils indispensables du monde rural, les moulins ont contribué au démarrage industriel de la région de Bruxelles avant de devenir obsolètes et de disparaître.



Moulin à vent autrefois situé à proximité de la Barrière de Saint-Gilles. Dessin de 1674.

Les moulins à eau

Si un premier moulin à eau est mentionné à Bruxelles dès le X^e siècle, il faut attendre le XII^e siècle pour que d'autres soient évoqués. De très nombreux moulins à eau se concentrent sur la Senne, principalement sur sa rive orientale. Le relief très encaissé des vallées de la Woluwe et du Geleysbeek est aussi particulièrement propice à de telles installations. Le Maelbeek, au nom évocateur (le « ruisseau qui moude ») se distingue lui aussi par la présence de nombreux moulins.

Un moulin à eau représente une charge onéreuse, non seulement pour sa construction, mais aussi pour l'entretien des bâtiments et surtout des équipements techniques (roues à aubes, meules...). L'aménagement des cours d'eau et de leurs berges, l'établissement de chutes d'eau artificielles, de biefs et autres étangs de retenue constituent également un coût important. La disparition des moulins va de pair avec le déclin de l'agriculture amorcé dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les grands travaux liés à l'urbanisation, de même que la diminution du débit des cours d'eau ou le voûtement de ceux-ci (comme la Senne ou le Maelbeek), ont également précipité leur disparition.



Le Nieuwmolen sur la Senne, à la limite entre Saint-Gilles et Anderlecht, 1710. Démoli dans les années 1950, le moulin se trouvait à hauteur de la rue de France, près de la gare du Midi.

Le moulin de *Lindekemale*. La roue, dite « en dessus » (ou « à augets »), reçoit l'eau à sa partie supérieure et est actionnée par le poids remplissant les augets.



Longeant la Woluwe, un bief (ou canal de dérivation) amène l'eau vers la roue du moulin de *Lindekemale*.

Établi sur la Woluwe, le **moulin à eau de *Lindekemale*** (avenue J. F. De Becker 6, Woluwe-Saint-Lambert) est mentionné dans les textes d'archives dès le XII^e siècle. C'était le moulin banal de la seigneurie de Woluwe qui englobait aussi les bâtiments proches tels que la chapelle Marie-la-Misérable, une brasserie et la demeure seigneuriale du *Slot*. Son activité fut toujours principalement liée à la mouture de céréales. Il fonctionna jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Racheté par la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1955, il fut sauvé de la destruction. Les bâtiments (XVI^e-XVII^e siècles) abritent désormais un restaurant.

Le **moulin à eau du *Neckersgat*** (rue Keyenbempt 66-70, Uccle). Situé sur la rive droite du Geleystsbeek, ce moulin n'est mentionné dans les textes qu'à partir du deuxième quart du XVII^e siècle; il sert alors à la mouture de céréales. Il est ensuite transformé successivement en moulin à papier, puis en moulin à huile au XVIII^e siècle.

Le **moulin *Crokaert*** (rue de Linkebeek 9-11, Uccle). Ce moulin à papier est établi sur la rive gauche du Linkebeek. Depuis le XV^e siècle, plusieurs édifices se sont succédé sur le site. Vers 1840, le dernier moulin est entièrement reconstruit et modernisé à l'initiative de la famille *Crokaert* qui lui laisse son nom. Il reste en activité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Encore intacte, la machinerie est mise en marche à certaines occasions comme lors des Journées du Patrimoine.



Le moulin à eau du *Neckersgat*, Uccle.



Le moulin *Crokaert*, sur le Linkebeek, à Uccle.

Les moulins à vent

Les premières mentions de moulins à vent sont assez tardives en région bruxelloise (XIV^e siècle). C'est surtout au cours des XVII^e et XVIII^e siècles qu'ils se multiplient. Ils sont dans un premier temps érigés dans les villages et hameaux qui ne disposent pas de moulin à eau permettant de moudre le grain. Bientôt, ils sont amenés à remplacer les moulins à eau autrefois dévolus à la mouture des céréales qui ont été réorientés vers l'industrie. Quelques-uns de ces moulins ont aussi une destination industrielle : fabrication de poudre à canon, broyage des écorces, sciage de bois ou production d'huile. Le relief accidenté des vallées de la Senne et de ses affluents, comptant de nombreux sommets et versants exposés au vent, est particulièrement propice à leur implantation. On trouve les moulins à vent en nombre sur la rive occidentale de la Senne, d'Anderlecht à Neder-Over-Heembeek en passant par Jette, Ganshoren et Molenbeek-Saint-Jean. Ils étaient en revanche moins nombreux à l'est de la Woluwe, la forêt de Soignes constituant un obstacle trop important pour les vents. Souvent construits en bois, ils sont régulièrement touchés par les calamités naturelles (incendies, tempêtes) et les guerres ravageant les environs de Bruxelles. Mais c'est surtout le progrès industriel qui sonne leur glas à partir de la fin du XIX^e siècle.

Le moulin à vent du *Sippelenberg* à Ganshoren s'élevait non loin de la basilique de Koekelberg.

Ce moulin provenait d'Esplechin (région de Tournai). Datant du XVII^e siècle, il fut remonté à Woluwe-Saint-Lambert dans les années 1960. Incendié en 1980, il fut reconstruit sur une butte artificielle près de l'*hof ter Musschen*.



Le moulin à vent d'Evere.

Le *Luizenmolen* à Anderlecht. Il s'agit du seul moulin à vent en état de fonctionnement en Région de Bruxelles-Capitale.

Le **moulin à vent d'Evere** (rue du Tilleul 179-189). Cet ancien moulin en briques fut construit en 1841 à l'initiative de Ch. Van Assche, soucieux d'offrir aux paysans locaux un endroit où moudre leur grain. Une machine à vapeur y fut installée en 1853 pour permettre un fonctionnement continu. Le moulin perdit ensuite ses ailes devenues obsolètes. Concurrencé par les meuneries installées sur le canal de Willebroek, il ferma finalement ses portes en 1911. L'édifice abrita ensuite une vingtaine d'activités : tannerie, fabrique de chaudières pour le forçage du chicon, traitement des boyaux et mouture d'épices pour boucherie et charcuterie. Depuis 1998, le moulin est propriété de la commune d'Evere. Le bâtiment sert désormais de cadre à un musée.

Le ***Luizenmolen*** (rue des Papillons, Anderlecht). Ce moulin à vent en bois sur pivot est une reconstruction à l'identique d'un édifice qui avait été érigé à quelques mètres de là en 1864. Démoli dans les années 1950, le moulin fut réédifié par l'architecte G. Piron, à l'initiative de l'asbl *Luizenmolen-Anderlecht* qui, depuis 1999, y anime un centre didactique et pédagogique offrant la possibilité de découvrir le fonctionnement d'un moulin à vent et le travail du meunier.

Quel avenir?



Suite aux profonds bouleversements qu'a connus l'agriculture au XX^e siècle, la plupart des fermes ont cessé leurs activités. Les quelques rares exploitations qui subsistent sont les héritières directes d'un pan capital de l'histoire économique et sociale de la région bruxelloise. Le maintien d'une activité agricole est probablement le meilleur moyen de les préserver. Quant au patrimoine rural ancien que l'on rencontre encore à Bruxelles, il n'est majoritairement plus affecté à l'agriculture. Les bâtiments qui ont échappé à la destruction ont été réaffectés de différentes manières. D'anciennes fermes en carré abritent des bureaux, d'autres ensembles un centre culturel, voire un musée. Aussi, certaines habitations rurales sont-elles prisées par des particuliers pour leur aspect champêtre que d'autres assimilent à un certain art de vivre en ville « côté campagne ». L'engouement relativement récent pour ce patrimoine, pour un logement de caractère de type ferme, a ainsi conduit à la restauration de nombreux bâtiments. Les reliquats du paysage rural (prairies, marais) ont également bénéficié d'une attention particulière et de mesures de protection. Si le résultat est parfois discutable, il faut cependant se féliciter de la volonté de préserver un patrimoine rural dans une région urbanisée telle que Bruxelles.

La ferme de Stassart à Uccle (chaussée de Waterloo, 1537).
Cette exploitation agricole fut construite vers 1830, à l'initiative du baron de Stassart, sur des terres gagnées sur la forêt de Soignes. En 1993, les bâtiments ont fait l'objet d'une restauration et d'un réaménagement par le bureau d'architectes Samyn & Partners qui s'y est installé. L'aménagement a porté sur la création d'une nouvelle aile en L bordant la cour dont le centre a été orné d'un plan d'eau.

Aux confins de Ganshoren et de Berchem-Sainte-Agathe, le Zavelenberg compte encore des prairies destinées à l'élevage.



LES FERMES PÉDAGOGIQUES

À côté du patrimoine rural hérité depuis des siècles, une certaine « ruralité » est proposée dans une série de sites. Il peut s'agir de fermes pédagogiques, comme celle du parc Maximilien à Bruxelles et celle des Enfants à Jette, ou encore d'entreprises axées vers le travail adapté telle que la ferme Nos Piliers à Neder-Over-Heembeek. Ces fermes d'un nouveau

genre, bien souvent établies dans des bâtiments récents, remplissent un rôle didactique de premier plan - et pas seulement pour les plus petits - en montrant aux citoyens ce qu'est la vie à la ferme : contact avec les animaux, sensibilisation à la nature, jardinage, épicerie bio, etc.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire - Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1992-2008 (18 volumes).

P. BAUTERS et M. VILLEIRS, *Les moulins à eau et à vent de Woluwe-Saint-Lambert et de la Région bruxelloise. Histoire et technologie*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Lambert, 1996 (Cahier n° 2).

Cl. BILLEN et J.-M. DUVOISQUEL (dir.), *Bruxelles*, Fonds Mercator, Anvers, 2000 (coll. L'Esprit des Villes d'Europe).

P. CHARRUADAS, « Croissance rurale et action seigneuriale aux origines de Bruxelles (Haut Moyen Âge - XIII^e siècle) », in: Ch. DELIGNE et Cl. BILLEN (dir.), *Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge-16^e siècle)*, Brepols, Turnhout, 2007 (Studies in European History, 10), pp. 175-201.

A. COSYN, *Laeken ancien et moderne*, Bruxelles, 1904.

Ch. DELIGNE, *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (12^e-18^e siècle)*, Brepols, Turnhout, 2003 (Studies in European History, 1).

M. DE WAHA, « La vie rurale », in: A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS (dir.), *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1989, pp. 80-109.

M. DE WAHA « Quelques éléments sur la vie rurale dans les environs de Bruxelles au XIX^e siècle », in: A. SMOLAR-MEYNART et J. STENGERS (dir.), *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1989, pp. 314-329.

Éléments caractéristiques de la construction rurale en Belgique, Presses de Vromant & C^{ie}, Bruxelles, 1917.

Les étables modernes, Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement, Direction générale de l'Agriculture et de l'Horticulture, Service du Génie rural, Bruxelles, 1942.

L.-Fr. GENICOT (dir.), *Le patrimoine rural de Wallonie*, 2 vol., Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1996.

Hommes et paysages, Société royale belge de Géographie, Bruxelles, n°s 21 (1992) et 36 (2006).

M. A. LEFÈVRE, *L'habitat rural en Belgique. Étude de géographie humaine*, Liège, 1926.

Cl. TREFOIS, *Ontwikkelingsgeschiedenis van onze landelijke architectuur*, Danthe, Sint-Niklaas, 1978.

R. VAN UYTVEN (dir.), *Histoire du Brabant, du duché à nos jours*, Davidsfonds, Zwolle, 2004.

A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'ammunie de cette ville*, Éditions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1971-1975.

Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (FR - NL - ESP - GB)
8. ANDERLECHT LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ERASME (FR - NL)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB) MARGUERITE, AMBIOUX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWÉ (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉS DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)
33. L'AVENUE MOLIÈRE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (FR - NL)
34. LES CITÉS-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (FR - NL)
35. CINÉMAS BRUXELLOIS (FR - NL)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (FR - NL)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (FR - NL)
38. CIMETIÈRES ET NÉCROPOLES (FR - NL)
39. HISTOIRE DES ÉCOLES BRUXELLOISES (FR - NL)
40. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (FR - NL)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (FR - NL)
42. L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG (FR - NL - GB)
43. LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES (FR - NL)
44. LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE L'ÉTAT (FR - NL)
45. L'HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK ET LA PLACE COUGNON (FR - NL)
46. LES MAROLLES (FR - NL)
47. AU CŒUR DE FOREST ÉGLISE SAINT-DENIS, ABBAYE, MAISON COMMUNALE (FR - NL)
48. BRUXELLES ET SES CAFÉS (FR - NL)
49. LE PATRIMOINE RURAL (FR - NL)
50. LE PATRIMOINE MILITAIRE (FR - NL)
51. BRUGMANN L'HÔPITAL-JARDIN DE VICTOR HORTA (FR - NL)
52. GANSHOREN ENTREVILLE ET NATURE (NL - FR)
53. LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT (NL - FR)

Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection **Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire**. Histoire, anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

Le patrimoine rural

La Région de Bruxelles-Capitale compte encore de nombreux monuments et sites qui rappellent que son passé rural n'est pas si loin. Fermes, granges, moulins, fours à pains, prairies destinées à l'élevage et autres terres agricoles sont les témoins d'un pan essentiel de l'histoire économique et sociale de la Région. De la vallée de la Woluwe à Neerpede, en passant par Evere ou Neder-Over-Heembeek, ce patrimoine rural, façonné au fil des siècles, nous renseigne sur les types d'habitat, les techniques agricoles et l'action de l'homme sur le milieu naturel.

